

« La violence chez les jeunes » : Présentation des données HBSC 2010 en Communauté française de Belgique

Nathalie Moreau⁽¹⁾, Christelle Senterre⁽²⁾

(1) SIPES-Service Communautaire de Promotion de la Santé, Ecole de Santé Publique de l'Université Libre de Bruxelles

(2) Département de Biostatistique, Ecole de Santé Publique de l'Université Libre de Bruxelles

En guise d'introduction...

Nous souhaitons nous poser quelques instants sur les définitions même de la violence, puisque comme le soulignait Damien Favresse, Sociologue travaillant au Service Communautaire de Promotion de la Santé SIPES, en 2005, lors d'une journée d'étude sur les jeunes et le bien-être : « *La perception de ce qui est violent varie d'une personne à l'autre, d'un groupe à l'autre et varie dans le temps* ». En effet, il n'est pas rare de constater que les professeurs masculins ou féminins vont considérer comme « violents » des événements parfois fort différents. Les hommes ont une vision plus « restrictive » de la violence, qu'ils perçoivent plutôt comme « limitées » aux faits d'actes physiques, tandis que les femmes seront plus sensibles aux actes verbaux comme les moqueries, etc. (Favresse, 2005). Notons aussi que de nombreux individus, issus de disciplines différentes, sont confrontés de par leur spécificité à la « violence » (citons par exemple, les acteurs du champ de la santé – santé tant physique que mentale, les acteurs du monde scolaires, du monde judiciaire, etc.), et donc, chacun va proposer sa propre définition du phénomène étudié. Si l'on aborde le concept d'un point de vue de la santé, la violence est définie par l'Organisation Mondiale de la Santé (2002) comme « *l'usage délibéré de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal développement ou une carence* ». Et d'un point de vue typologique, l'Organisation Mondiale de la Santé distingue trois types de violence selon l' (les) auteur(s) qui la perpétue(nt) : il y a la violence dirigée contre soi-même, la violence interpersonnelle, qui est celle qui nous intéresse dans le cadre de ce colloque et la violence collective (observée lors des guerres et des conflits armés).

A ces définition et typologie il est important d'ajouter que « *la violence doit être comprise comme tout acte préjudiciable à autrui, qu'il soit reconnu ou non comme tel* » (Favresse, 2005) et qu'« *il n'y a réellement de violence que dans un rapport à la violence. Ce n'est pas un en-soi conceptualisé mais un ressenti comme tel par les victimes* » (Coslin, 2003).

Ces quelques lignes nous montrent donc que, comme l'ont souligné Godeau et ses collègues (2005), « *le concept de violence couvre un champ d'une vaste ampleur* ». Concept qui « *comprend la violence scolaire, qui après avoir été longtemps passée sous silence, est devenue ces dernières années l'un des aspects les plus médiatisés. Cette dernière étant maintenant considérée comme un véritable problème dans de nombreux pays* ».

Dès lors, comment cerner « au mieux » le concept de « violence(s) scolaire(s) » ou de « violence à l'école »? La conception du phénomène est large, et elle

peut être abordée au moins sous deux angles complémentaires : d'une part par la caractérisation de la violence selon son « origine » (Coslin, 2003) ou selon son « type » (Favresse, 2005). En effet, selon P. Coslin, il faut différencier la délinquance pénétrant dans les établissements (qui est une extension des agressions extérieures), des violences scolaires (qui sont réactionnelles aux contraintes institutionnelles) des comportements antiscolaires (qui sont dirigés contre les établissements et ceux qui leur sont associés). D. Favresse, lui, parle à la fois des violences physiques (de type agression, bousculade, bagarre, etc.) mais aussi à des violences verbales (de type insultes, menaces, moqueries, etc.) tout en objectivant aussi les violences institutionnelles (comme les redoublements, les réductions des opportunités d'études, etc.).

La figure ci-dessous, issue d'une étude de P. Born et M. Philippot (2003 cités par Favresse, 2005) présente les différents types de violences subies tant à l'école qu'en dehors de celle-ci. On observe que les violences subies à l'école sont plus importantes que celles subies en dehors - même si ces proportions restent assez élevées.

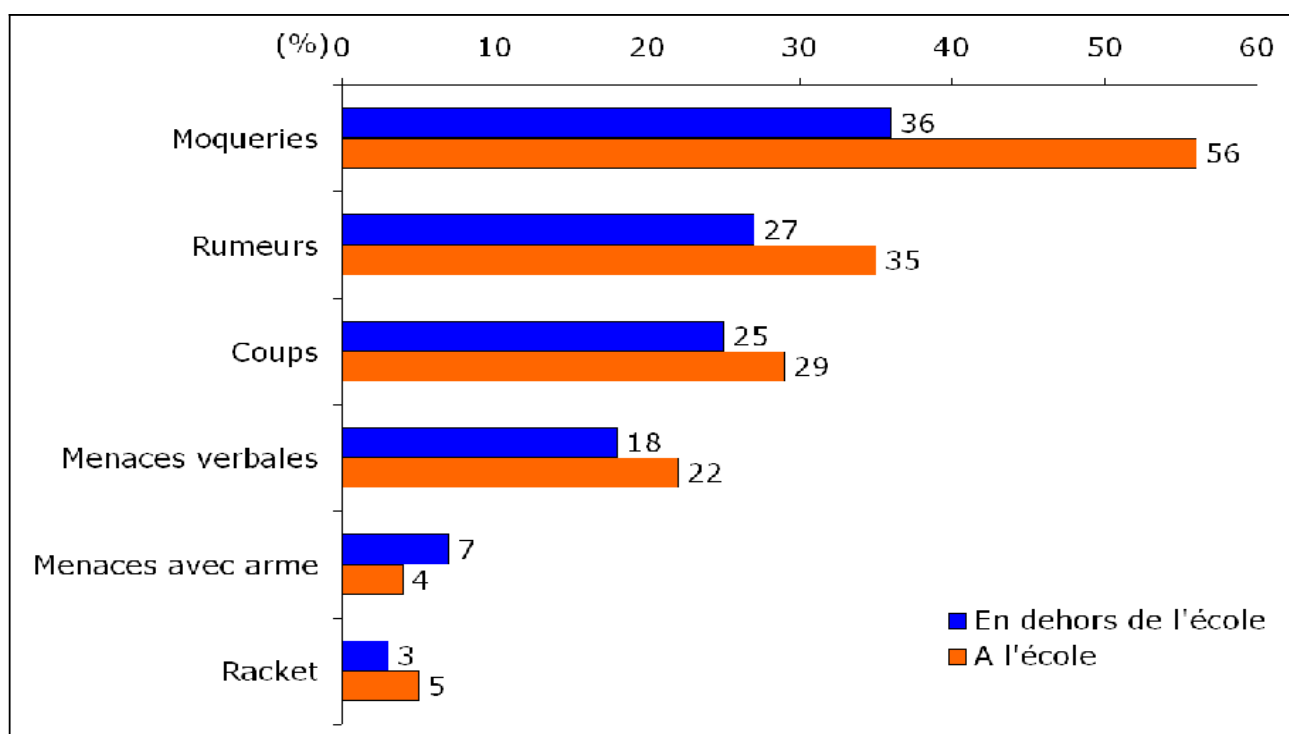


Figure 1 : Jeunes (12 -18 ans) victimes au moins 1X de violences (lors des 5 derniers mois précédents l'enquête) (Born & Philippot, 2003 cités par Favresse, 2005)

Avant d'aborder rapidement les facteurs qui ont été identifiés comme associés aux violences, il nous semble important de signaler que nombres d'auteurs s'entendent pour dire que même les violences dites « mineures » ne sont pas sans conséquences - tant pour les victimes que pour les auteurs. En effet, D. Pepler et W. Craig (2000) estiment que les « brimades », malgré leur caractère apparemment bénin peuvent conduire les auteurs à s'ancrer dans des comportements de plus en plus « prononcés » et d'ajouter que les victimes peuvent voir s'aggraver des problèmes déjà existants. Faits confirmés par F. Vitaro et C. Gagnon (2000) qui postulent des séquelles psychologiques importantes pour ces victimes.

En ce qui concerne les facteurs associés, F. Vitaro et C. Gagnon (2000) stipulent que « *les conduites violentes sont le résultat de l'accumulation et de la persistance d'un certain nombre de facteurs de risque (qui augmentent la probabilité de voir apparaître un problème) ainsi que l'insuffisance d'un certain nombre de facteurs de protection (qui diminuent la probabilité des voir apparaître le problème)* ». Dans leur référentiel « *Comportements à risque et santé: agir en milieu scolaire* », M. Bantuelle, R. Demeulemeester et leurs collègues (2008), ont catégorisé les facteurs associés en terme de facteurs situationnels (citons à titre d'exemple, l'ébriété), individuels (comme l'hyperactivité, les comportements à risque, la nervosité, l'anxiété, les mauvais résultats scolaires, etc.), relationnels (comme l'influence des pairs et des amis [pour les adolescents] ou l'influence des familles [pour les enfants]) et les facteurs sociaux (comme les médias [via les jeux vidéos & internet], les valeurs, les normes, etc.). D. Favresse et D. Piette précisent aussi que « *la violence s'inscrit habituellement dans un mode de vie lié à la prise de risques sur le plan de la santé physique (tabac, alcool, usages de drogues, TS, accidents, etc.) et de la santé psychosociale (vandalisme, vol, absentéisme scolaire, etc.)* » et que « *ces comportements sont bien souvent associés à la présence d'un mal-être chez ces jeunes (manque de confiance en soi, faible estime de soi, etc.)* » (Favresse & Piette, 2002).

Avant de présenter quelques résultats "HBSC 2010" ...

Un peu de méthodologie...

Les données présentées ici sont issues de l'étude « *Health behaviours in School-aged Children* » (HBSC)¹. Cette étude internationale, réalisée grâce à un questionnaire auto-administré², suit un protocole standardisé et s'intéresse aux comportements de santé et aux modes de vie des jeunes scolarisés. En Communauté française de Belgique, la population couverte pour cette étude s'étend de la 5^{ème} primaire à la dernière année du secondaire. De cette population est tiré un échantillon aléatoire stratifié représentatif³, qui en 2010, représente un total de 10.710 jeunes dont 49,0% de garçons. Près de 93% de jeunes sont âgés de 9 à 18 ans et 1 jeune sur 4 est en primaire (5^{ème} ou 6^{ème}) [Données non présentées].

Le questionnaire comporte plusieurs items pouvant être reliés à la « violence ». Ceux-ci abordent les bagarres, le racket⁴ et les provocations⁵. Dans cette présentation, la violence chez les jeunes a été explorée au travers de la question relative aux bagarres⁶. Nous avons dichotomiser les modalités de la question en « ne s'est pas battu au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête », versus, « s'est battu au moins 1x au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête ». Différents facteurs, de type sociodémographiques (âge, quartier d'habitation, type de famille), liés au risque (ivresse, nombre de verres d'alcool/jour, tabac, provocation et racket), à la santé subjective (dépression, nervosité, agressivité, bien-être), à l'estime de soi ou concernant le rapport à l'école, ont été analysés au regard de cette variable dichotomisée.

Enfin, lorsqu'on étudie les comportements de santé chez les jeunes, « *les données épidémiologiques montrent des différences de comportements entre les deux sexes. En effet, les garçons expérimentent généralement plus précocement que les filles et ils adoptent plus fréquemment le comportement en question par la suite* » (Bantuelle & Demeulemeester, 2008). Au-delà des différences aussi observées par âge, il est aussi « *communément admis que les différents niveaux scolaires possèdent des spécificités qui leur sont propre* » (Senterre, Bantuelle, Levêque, 2006), c'est pourquoi nous avons choisi de présenter les analyses par niveau scolaire et par sexe.

¹ Toutes les informations relatives à l'étude (protocole, résultats par pays, etc.) se trouvent sur le site www.hbsc.org

² Le questionnaire est auto-administré dans les classes, sous surveillance, selon une procédure standardisée qui assure la confidentialité des données (Godin & al, 2008)

³ L'échantillon est représentatif des Provinces, du réseau et du type d'enseignement des jeunes scolarisés en Communauté française de Belgique de la 5^{ème} primaire à la fin du secondaire.

⁴ Via la question : « *As-tu déjà été la victime de racket (quelqu'un t'a obligé à lui donner de l'argent, un vêtement ou autre chose alors que tu ne voulais pas) ?* »

⁵ Via les questions : « *Combien de fois as-tu été provoqué(e) ou "cherché(e)" par quelqu'un à l'école durant les 2 derniers mois ?* » et « *Combien de fois as-tu provoqué ou "cherché" quelqu'un à l'école durant les 2 derniers mois ?* »

⁶ Via la question : « *Durant les 12 derniers mois, combien de fois t'es-tu bagarré(e) ou battu(e) ?* »

Les résultats...

En 2010, environ 4 jeunes sur 10 déclaraient s'être battus au moins une fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête et 1 jeune sur 10 déclarait s'être bagarré au moins 4 fois [Données non présentées].

Lorsque nous analysons l'évolution⁷ entre 2002 et 2010 de la proportion de jeunes qui déclarent s'être bagarrés au moins 1 fois, nous observons que cette proportion reste systématiquement plus élevée parmi les garçons par rapport aux filles tant en primaire qu'en secondaire [Figure 2]. Dans l'enseignement primaire, tant chez les garçons que chez les filles, les proportions de jeunes déclarant s'être battus au moins une fois ont augmenté de façon majeure entre 2002 et 2006 et la proportion en 2010 restent significativement plus élevées par rapport à celles en 2002. Dans l'enseignement secondaire, tant chez les garçons que chez les filles, les proportions ont augmenté dans une moindre mesure mais de manière significative entre 2002 et 2006. Par contre, ces proportions ne sont plus significativement différentes en 2010 par rapport à celles en 2002 [Figure 2].

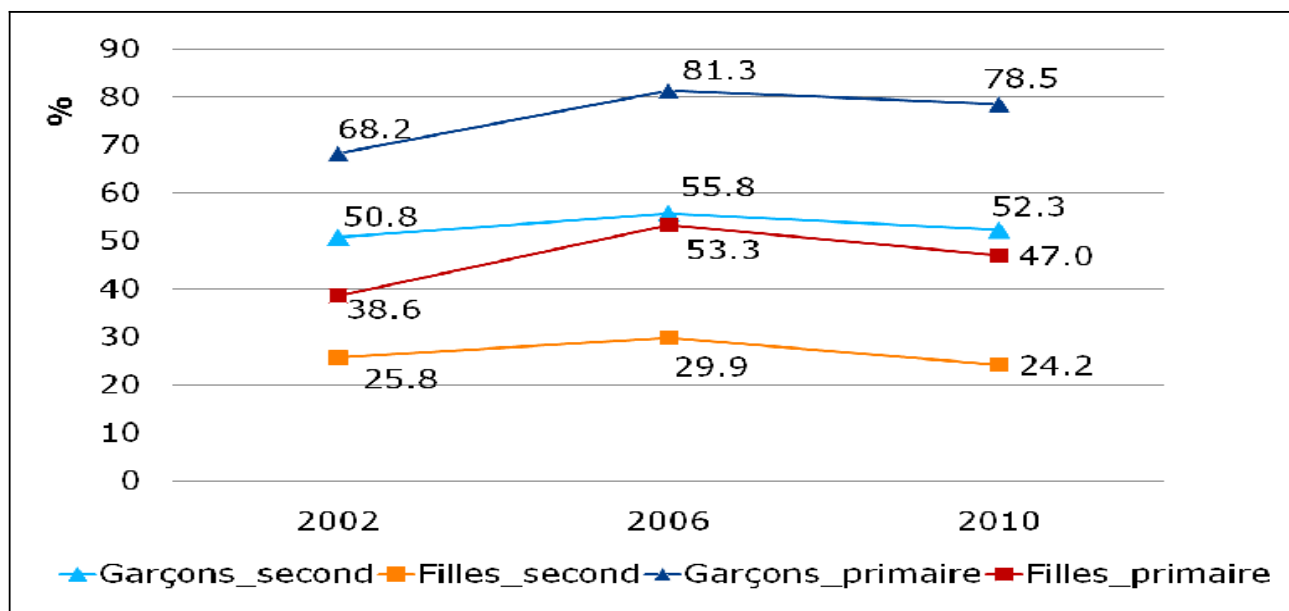


Figure 2 : Evolution standardisée de la proportion de jeunes déclarant s'être battu au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois (2002-2010).

⁷ Les évolutions sont dites « standardisées ». Cette standardisation est réalisée pour tenir compte d'éventuels changements de composition de l'échantillon entre les années, en ce qui concerne l'âge ou la filière [la population de référence étant l'ensemble des échantillons de toutes les enquêtes - pour l'âge et la filière (standardisation indirecte)]. (Godin & al, 2008)

Analyses (bivariées) des bagarres⁸ en fonction des différents prédicteurs retenus...

Lorsque nous analysons la proportion de jeunes déclarant s'être bagarrés en fonction du genre, de l'âge et du niveau d'étude, on observe que cette proportion est plus élevée parmi les garçons, qu'elle diminue lorsque l'âge augmente et qu'elle est plus élevée parmi les élèves en primaire [Tableau 1].

Tableau 1. Facteurs sociodémographiques associés au fait de s'être bagarré au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête

	n	Bagarre (% oui)	OR ⁹ [IC95%] ¹⁰	p
Sexe				<0,001
Filles	5.397	30,0	1	
Garçons	5.093	58,7	3,3[3,1-3,6]	
Age (années)				<0,001
9/12	2.985	59,2	3,2 [2,8-3,6]	
13/15	3.486	43,7	1,7 [1,5-1,9]	
16/18	2.363	32,2	1,0 [0,9-1,2]	
19/24	1.491	31,4	1	
Etudes				<0,001
Secondaires	7.931	37,8	1	
Primaires (5 ^{ème} - 6 ^{ème})	2.559	62,9	2,8 [2,5-3,1]	

Concernant les filles dans l'enseignement primaire...

Les analyses parmi les filles en primaire montrent que l'âge et le niveau d'aisance matérielle de la famille ne sont pas associés au fait de s'être bagarré [Données non présentées]. Par contre, la proportion de jeunes filles déclarant s'être battues est moins élevée parmi celles qui vivent dans un quartier riche et agréable par rapport aux autres. Elle est plus élevée parmi celles qui ne vivent pas avec leurs 2 parents biologiques [Tableau 2].

⁸ Pour toutes les analyses qui vont suivre, lorsqu'on parle de «s'être bagarré» il faut comprendre « avoir déclaré s'être au moins une fois bagarré au cours des 12 mois qui ont précédés l'enquête»

⁹ Le rapport de cotes, ou « *odds ratio* » en anglais, permet de mesurer, par rapport à une catégorie de référence (celle qui a la modalité « 1 » dans les tableaux), la force de l'association pour chacune des variables présentées. Si la valeur de cet OR est supérieure à 1 cela veut dire que le risque est plus élevé dans ce groupe par rapport aux groupes de référence, inversement si cet OR est inférieur à 1, cela signifie que le risque est plus faible dans ce groupe que dans la catégorie de référence. Notons toutefois que cette explication est largement simplifiée, car le rapport de cotes ne se rapproche pas du risque relatif que lorsque le pourcentage d'évènement est faible, ce qui n'est pas vraiment le cas ici. « *Que les statisticiens et les épidémiologistes nous excusent* » (Godin & al, 2008).

¹⁰ L'intervalle de confiance à 95% (IC95%) permet de dire que l'on a moins de 5 chances sur 100 de se tromper en affirmant que la valeur présentée (ici, l'OR) étudiée au niveau de la population (et non plus de l'échantillon), se trouve entre les bornes inférieure et supérieure de cet intervalle (calculé sur base de ce qui est observé dans l'échantillon des élèves ayant répondu aux questionnaires). « *Autrement dit, cet intervalle de confiance signifie qu'on a moins de 5 chances sur 100 de se tromper en affirmant que les résultats de l'ensemble des classes se trouvent dans les limites définies par les valeurs inférieures et supérieures* » (Godin & al, 2008).

Au niveau des facteurs liés au risque, le fait de s'être bagarré n'est pas associé au tabagisme [Données non présentées]. Par contre, nous observons que la proportion de jeunes filles déclarant s'être bagarrées est plus élevée parmi celles qui déclarent avoir déjà été ivres et parmi celles qui déclarent consommer au moins 1 verre d'alcool de temps en temps [Tableau 2]. En ce qui concerne les comportements liés à la provocation, la proportion est la plus faible parmi celles qui n'ont ni provoqué quelqu'un ni été provoquées. Enfin, cette proportion est plus élevée parmi celles qui déclarent avoir déjà été victimes de racket [Tableau 2].

Tableau 2. Facteurs associés au fait de s'être bagarrée au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les filles en 5^{ème} ou 6^{ème} primaire.

Facteur sociodémographiques	n	Bagarre (% oui)	OR [IC95%]	P
Quartier habitation				0,009
pas/pas du tout riche ni agréable	195	50,3	1,4[1,0-2,0]	
moyennement riche et agréable	677	50,7	1,5[1,5-1,9]	
(très) riche et agréable	400	41,2	1	
Type de famille				
2 parents biologiques	902	44,7	1	0,002
Famille recomposée	165	59,4	1,8[1,3-2,5]	
Famille monoparentale	214	49,5	1,2[0,9-1,6]	
Autre	16	68,8	2,7[0,9-7,9]	
Facteurs liés au risque				
Ivresse				<0,001
Non	1.210	46,4	1	
Oui	85	68,2	2,5[1,5-4,0]	
Nbre alcool chaque jour				<0,001
0 alcool/jour	848	43,3	1	
>=1 alcool de temps en temps	402	57,7	1,8[1,4-2,3]	
Provocation (2 derniers mois)				<0,001
Ni provocateur ni provoqué	601	30,6	1	
Provoqué mais pas provocateur	229	53,7	2,6[1,9-3,6]	
Provocateur mais pas provoqué	105	60	3,4[2,2-5,2]	
Provocateur et provoqué	337	71,2	5,6[4,2-7,5]	
Racketté				<0,001
Non	1.186	46,2	1	
Oui	106	65,1	2,2[1,4-3,3]	

Au niveau de la santé subjective, nous observons que la proportion de jeunes filles déclarant s'être battues n'est pas associée à la confiance en soi ni à la capacité de s'en sortir [Données non présentées]. Par contre, la proportion de jeunes filles déclarant s'être battues au moins une fois est systématiquement

plus élevée parmi celles qui se sentent quotidiennement déprimées, nerveuses (ou de mauvais humeur), celles qui ressentent tous les jours de l'agressivité et celles qui ne sont pas ou pas du tout heureuses [Tableau 3]. Enfin, le ressenti des jeunes filles en primaire par rapport à leur scolarité est également associé au fait de s'être battue. La proportion est plus élevée parmi celles qui déclarent ne pas aimer l'école et avoir des résultats scolaires inférieurs à la moyenne [Tableau 3].

Tableau 3. Facteurs associés au fait de s'être bagarrée au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les filles en 5^{ème} ou 6^{ème} primaire (suite).

Santé subjective	n	Bagarre (% oui)	OR[IC95%]	p
Déprime (6 derniers mois)				0,003
Jamais ou pas tous les jours	1.182	46,5	1	
Tous les jours	80	63,8	2,0[1,3-3,2]	
Nervosité (6 derniers mois)				0,001
Jamais ou pas tous les jours	1.134	46	1	
Tous les jours	114	63,2	2,0[1,3-3,0]	
Agressivité (6 derniers mois)				<0,001
Jamais ou pas tous les jours	1.162	45,7	1	
Tous les jours	94	73,4	3,3[2,0-5,3]	
Bien-être				<0,001
Très heureux	449	42,3	1	
Heureux	620	46,9	1,2[0,9-1,5]	
Pas très heureux	191	57,1	1,8[1,3-2,6]	
Pas heureux du tout	41	75,6	4,2[2,0-8,8]	
Scolarité				
Perception de sa scolarité				<0,001
Aime école + résultats OK	838	44,2	1	
N'aime pas école + résultats OK	346	49,4	1,2[0,9-1,6]	
Aime école + mauvais résultats	31	58,1	1,7[0,8-3,6]	
N'aime pas école + mauvais résultats	61	70,5	3,0[1,7-5,3]	

Concernant les garçons dans l'enseignement primaire...

Concernant les garçons de l'enseignement primaire, parmi les facteurs sociodémographiques, l'âge, le quartier d'habitation et la structure familiale ne sont pas associés aux bagarres [Données non présentées]. Seule l'aisance matérielle de la famille l'est. La proportion de garçons qui déclarent s'être bagarrés au moins une fois est plus élevée parmi ceux vivant dans une famille dont le niveau d'aisance matérielle est élevé ou supérieur à la moyenne [Tableau 4].

En termes de facteurs liés au risque, les résultats rejoignent ceux observés chez les filles du primaire. La consommation de tabac n'est pas associée aux bagarres [Données non présentées] et la proportion de garçons déclarant s'être battus est plus élevée parmi ceux qui ont déjà été ivres et parmi ceux qui déclarent boire au moins un verre d'alcool de temps en temps [Tableau 4]. En ce qui concerne les comportements liés à la provocation, la proportion de garçons qui se sont battus au moins 1 fois est moins élevée parmi ceux qui n'ont ni

provoqué ni été provoqué. Enfin, la proportion est également plus élevée parmi ceux qui ont déjà été rackettés [Tableau 4].

Tableau 4. Facteurs associés au fait de s'être bagarré au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les garçons en 5^{ème} ou 6^{ème} primaire.

Facteurs sociodémographiques	n	Bagarre (% oui)	OR [IC95%]	P
Aisance matérielle famille				0,013
Elevée/moyenne sup.	700	81,4	1,4[1,1-1,9]	
Moyenne inf./inférieure	488	75,4	1	
Facteurs liés au risque				
Ivresse				<0,001
Non	1086	77,3	1	
Oui	145	91	3,0[1,7-5,4]	
Nbre alcool chaque jour				<0,001
0 alcool/jour	664	72,6	1	
>=1 alcool de temps en temps	486	85,4	2,2[1,7-3,0]	
Provocation (2 derniers mois)				<0,001
Ni provocateur ni provoqué	374	60,4	1	
Provoqué mais pas provocateur	222	77,9	2,3[1,6-3,4]	
Provocateur mais pas provoqué	109	88,1	4,8[2,6-8,9]	
Provocateur et provoqué	505	91,1	6,7[4,6-9,7]	
Racketté				0,001
Non	1044	77,5	1	
Oui	179	88,3	2,2[1,4-3,5]	

Au niveau de la santé subjective, seules la nervosité et l'agressivité quotidiennes sont associées aux bagarres. La proportion de garçons qui déclarent s'être battus au moins une fois est plus élevée parmi ceux qui se sentent nerveux (ou de mauvaise humeur) tous les jours et parmi ceux qui se sentent agressifs tous les jours [Tableau 5]. La déprime, le bien-être, la confiance en soi et la capacité de s'en sortir ne sont pas associés aux bagarres [Données non présentées].

Comme pour les filles, la scolarité est également associée aux bagarres dans la mesure où la proportion de garçons qui déclarent s'être battus est plus élevée parmi ceux qui n'aime pas l'école et qui ont des résultats scolaires inférieurs à la moyenne [Tableau 5].

Tableau 5. Facteurs associés au fait de s'être bagarrée au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les garçons en 5^{ème} ou 6^{ème} primaire (suite).

Santé subjective	n	Bagarre (% oui)	OR [IC95%]	P
Nervosité (6 derniers mois)				0,019
Jamais ou pas tous les jours	1087	77,9	1	
Tous les jours	101	88,1	2,1[1,1-3,9]	
Agressivité (6 derniers mois)				0,046
Jamais ou pas tous les jours	1120	78	1	
Tous les jours	75	88	2,1[1,0-4,2]	
Scolarité				
Perception de sa scolarité				0,008
Aime école + résultats OK	732	76	1	
N'aime pas école + résultats OK	331	83,1	1,6[1,1-2,2]	
Aime école + mauvais résultats	67	83,6	1,6[0,8-3,2]	
N'aime pas école + mauvais résultats	88	87,5	2,2[1,2-4,3]	

Concernant les filles dans l'enseignement secondaire...

Nous observons qu'au niveau des facteurs sociodémographiques, la proportion de filles dans l'enseignement secondaire qui déclarent s'être battues au moins une fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête est plus élevée parmi celles âgées de moins de 16 ans, parmi celles qui ne vivent pas dans un quartier riche et agréable et parmi celles qui ne vivent pas avec leurs 2 parents biologiques [Tableau 6]. Comme chez les filles en 5^{ème} ou 6^{ème} primaire, l'aisance matérielle de la famille n'est pas associée aux bagarres [Données non présentées].

En ce qui concerne les facteurs liés au risque, ils sont tous associés aux bagarres. La proportion de filles déclarant s'être battues est systématiquement moins élevée parmi les filles qui ne présentent pas les facteurs et on observe que les proportions de bagarres augmentent à mesure que le comportement à risque s'accroît [Tableau 6].

Tableau 6. Facteurs associés au fait de s'être bagarrée au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les filles dans l'enseignement secondaire.

Facteurs sociodémographiques	n	Bagarre (% oui)	OR [IC95%]	P
Age (années)				<0,001
12-13	852	27,6	1,4[1,1-1,8]	
14	561	30	1,6[1,2-2,0]	
15	600	26,5	1,3[1,0-1,7]	
16	662	20,1	0,9[0,7-1,2]	
17	605	20,3	0,9[0,7-1,2]	
18/24	759	21,2	1	
Quartier habitation				<0,001
pas/pas du tout riche ni agréable	552	30,3	1,8[1,4-2,3]	
moyennement riche et agréable	1.914	24,5	1,4[1,1-1,6]	
(très) riche et agréable	1.165	19,2	1	
Type de famille				<0,001
2 parents biologiques	2.476	21,9	1	
Famille recomposée	623	28,9	1,4[1,2-1,8]	
Famille monoparentale	818	26,3	1,3[1,1-1,5]	
Autre	134	35,1	1,9[1,3-2,8]	
Facteurs liés au risque				
Ivresse				<0,001
Jamais	2.259	20,2	1	
1-3 fois	1.334	27,5	1,5[1,3-1,8]	
>= 4 fois	469	34,5	2,1[1,7-2,6]	
Nbre alcool chaque jour				<0,001
0 alcool/jour	817	20,8	1	
>=1 alcool de temps en temps	2.884	24,5	1,2[1,0-1,5]	
>=1 alcool/jour	65	43,1	2,9[1,7-4,8]	
Tabagisme				<0,001
Jamais	3.176	20,9	1	
Pas tous les jours	398	29,4	1,6[1,2-2,0]	
Tous les jours	500	41,2	2,6[2,2-3,2]	
Provocation				<0,001
Ni provocateur ni provoqué	2.138	14,1	1	
Provoqué mais pas provocateur	575	24,7	2,0[1,6-2,5]	
Provocateur mais pas provoqué	319	36,7	3,5[2,7-4,6]	
Provocateur et provoqué	970	42,6	4,5[3,8-5,4]	
Racketté				<0,001
Non	3.834	23,6	1	
Oui	185	41,1	2,3[1,7-3,1]	

Enfin, à l'exception de la capacité de s'en sortir [Données non présentées], les facteurs liés à la santé subjective et à l'estime de soi sont tous associés aux bagarres [Tableau 7]. La proportion de filles déclarant s'être battues est plus élevée parmi les élèves qui déclarent être quotidiennement déprimées, nerveuses (ou de mauvaise humeur), celles qui ressentent de l'agressivité tous les jours et celles qui déclarent ne pas être heureuses et celles qui déclarent avoir toujours confiance en elles. Comme en primaire, le rapport qu'elles entretiennent avec l'école est également associé aux bagarres. En effet, la proportion de jeunes filles déclarant s'être battues augmente dès que ce rapport est plus difficile et la proportion est la plus élevées parmi celles qui n'aime pas l'école et qui ont des résultats scolaires inférieurs à la moyenne [Tableau 7].

Tableau 7. Facteurs associés au fait de s'être bagarrée au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les filles dans l'enseignement secondaire (suite).

Santé subjective	n	Bagarre (% oui)	OR [IC95%]	p
Déprime (6 derniers mois)				
Jamais ou pas tous les jours	3.617	22,4	1	<0,001
Tous les jours	353	42,5	2,6[2,0-3,2]	
Nervosité (6 derniers mois)				
Jamais ou pas tous les jours	3.337	21,5	1	<0,001
Tous les jours	625	37,4	2,2[1,8-2,6]	
Agressivité (6 derniers mois)				
Jamais ou pas tous les jours	3.627	22,4	1	<0,001
Tous les jours	341	43,7	2,7[2,1-3,4]	
Bien-être				
Très heureux	690	20,9	1	<0,001
Heureux	2.256	19,8	0,9[0,8-1,2]	
Pas très heureux	971	33,4	1,9[1,5-2,4]	
Pas heureux du tout	147	46,3	3,3[2,2-4,7]	
Estime de soi				
Confiance en soi				<0,001
Pas toujours	3.363	23,1	1	
Toujours	425	34,6	1,8[1,4-2,2]	
Scolarité				
Perception de sa scolarité				<0,001
Aime école + résultats OK	1.965	18,3	1	
N'aime pas école + résultats OK	1.459	27,3	1,6[1,4-2,0]	
Aime école + mauvais résultats	140	27,9	1,7[1,2-2,5]	
N'aime pas école + mauvais résultats	344	40,4	3,0[2,4-3,9]	

Concernant les garçons dans l'enseignement secondaire...

Les analyses chez les garçons de l'enseignement secondaire montrent que parmi les facteurs sociodémographiques, seul l'âge est associé aux bagarres. La proportion de garçons déclarant s'être bagarré est plus élevée parmi les plus jeunes et elle diminue lorsque l'âge augmente [Tableau 8].

Comme chez les filles du secondaire, tous les facteurs liés au risque sont associés aux bagarres parmi les garçons. La proportion de garçons déclarant s'être battu est systématiquement moins élevée parmi ceux qui ne présentent pas le facteur lié au risque et les proportions augmentent à mesure que le facteur s'accroît [Tableau 8].

Tableau 8. Facteurs associés au fait de s'être bagarré au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les garçons dans l'enseignement secondaire.

Facteurs sociodémographiques	n	Bagarre (% oui)	OR [IC95%]	P
Age (années)				<0,001
12-13	835	64,9	2,6[2,1-3,0]	
14	529	57,1	1,8[1,5-2,3]	
15	574	52,4	1,5[1,2-1,9]	
16	608	46,1	1,2[1,0-1,5]	
17	487	46,2	1,2[0,9-1,5]	
18/24	731	41,9	1	
Facteurs liés au risque				
Ivresse				<0,001
Jamais	1.946	49,4	1	
1-3 fois	1.041	50,5	1,0[0,9-1,2]	
>= 4 fois	819	60,9	1,6[1,4-1,9]	
Nbre alcool chaque jour				<0,001
0 alcool/jour	880	48,6	1	
>=1 alcool de temps en temps	2.527	51,6	1,1[1,0-1,3]	
>=1 alcool/jour	163	71,2	2,6[1,8-3,8]	
Tabagisme				<0,001
Jamais	2.943	48,7	1	
Pas tous les jours	346	61,6	1,7[1,3-2,1]	
Tous les jours	539	64,8	1,9[1,6-2,3]	
Provocation				<0,001
Ni provocateur ni provoqué	1.468	36,6	1	
Provoqué mais pas provocateur	645	50,9	1,8[1,5-2,2]	
Provocateur mais pas provoqué	346	62,7	2,9[2,3-3,7]	
Provocateur et provoqué	1.280	67,1	3,5[3,0-4,1]	
Racketté				<0,001
Non	3.336	50,5	1	
Oui	426	64,1	1,8[1,4-2,2]	

La proportion de garçons déclarant s'être bagarré est également plus élevée parmi ceux qui déclarent une moins bonne santé subjective (se sentir quotidiennement déprimé, nerveux, agressifs). Elle est également plus élevée parmi ceux qui ont toujours confiance en eux [Tableau 9] et il n'y a pas d'association observée avec le bien-être ni avec la capacité à s'en sortir [Données non présentées]. Enfin, au niveau du rapport qu'ils entretiennent avec l'école, les résultats chez les garçons rejoignent ceux des filles (et des deux sexes dans le primaire). La proportion de garçons déclarant s'être battus est la plus élevée parmi ceux qui n'aiment pas l'école et dont les résultats scolaires sont inférieurs à la moyenne [Tableau 9].

Tableau 9. Facteurs associés au fait de s'être bagarré au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les garçons dans l'enseignement secondaire (suite).

Santé subjective	n	Bagarre (% oui)	OR [IC95%]	P
Déprime (6 derniers mois)				<0,001
Jamais ou pas tous les jours	3.489	51,3	1	
Tous les jours	175	65,1	1,8[1,3-2,4]	
Nervosité (6 derniers mois)				<0,001
Jamais ou pas tous les jours	3.327	50,7	1	
Tous les jours	349	63,6	1,7[1,4-2,1]	
Agressivité (6 derniers mois)				<0,001
Jamais ou pas tous les jours	3.447	50,7	1	
Tous les jours	221	72	2,5[1,8-3,4]	
Confiance en soi				<0,001
Pas toujours	2.820	50,4	1	
Toujours	992	57,2	1,3[1,1-1,5]	
Scolarité				
Perception de sa scolarité				<0,001
Aime école + résultats OK	1.522	45,9	1	
N'aime pas école + résultats OK	1.466	54,1	1,4[1,2-1,6]	
Aime école + mauvais résultats	159	56	1,5[1,1-2,1]	
N'aime pas école + mauvais résultats	470	60,4	1,8[1,5-2,2]	

Les analyses multivariées¹¹ des bagarres ...

Concernant l'enseignement primaire...

Les résultats de l'analyse multivariée montrent que, dans l'enseignement primaire, tant chez les filles que chez les garçons, les facteurs sociodémographiques qui étaient associés aux bagarres dans les analyses bivariées, ne le sont plus lorsque qu'ils sont mis en présence de tous les autres déterminants étudiés. Au niveau des facteurs liés au risque, l'association entre l'ivresse et le fait de s'être bagarré a également disparu tant chez les filles que chez les garçons [Données non présentées]. En fin de compte, chez les filles du primaire, la consommation d'alcool et la provocation sont les deux facteurs liés au risque qui restent associés au fait de s'être bagarré et chez les garçons, on retrouve ces mêmes associations ainsi que l'association avec le fait d'avoir déjà été racketté [Tableau 10]. Concernant la santé subjective, l'agressivité et le bien-être sont les deux facteurs qui restent associés aux bagarres chez les filles alors que chez les garçons, plus aucun facteur lié à la santé subjective n'est associé aux bagarres [Tableau 10]. L'association avec la confiance en soi et celle avec la perception de la scolarité ont également disparu [Données non présentées].

Tableau 10. Facteurs associés au fait de s'être bagarré au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, parmi les filles et parmi les garçons en 5^{ème} ou 6^{ème} primaire (analyse multivariée).

Facteurs liés au risque	Filles (n=1.164;560 cas)		Garçons (n=1.109;864 cas)	
	OR[IC95%]	p	OR[IC95%]	p
Nbre alcool chaque jour		0,002		<0,001
0 alcool/jour	1		1	
>=1 alcool de temps en temps	1,5[1,2-2,0]		2,0[1,5-2,8]	
Provocation		<0,001		<0,001
Ni provocateur ni provoqué	1		1	
Provoqué mais pas provocateur	2,5[1,8-3,4]		2,1[1,4-3,1]	
Provocateur mais pas provoqué	3,2[2,0-5,1]		4,2[2,3-7,9]	
Provocateur et provoqué	5,1[3,7-7,0]		6,2[4,2-9,1]	
Racketté				0,032
Non	-	-	1	
Oui			1,8[1,1-3,1]	
Santé subjective				
Agressivité (6 derniers mois)		0,003		
Jamais ou pas tous les jours	1		-	-
Tous les jours	2,3[1,3-3,9]			
Bien-être		0,01		
Très heureux	1		-	-
Heureux	1,0[0,8-1,4]			

¹¹ L'analyse multivariable consiste à étudier l'association entre une variable réponse (ici la proportion de bagarres) et plusieurs variables prises en considération simultanément. La prise en compte simultanée de ces variables permet d'analyser les effets confondants potentiels et d'obtenir des effets ajustés.

Pas très heureux	1,4[1,0-2,2]
Pas heureux du tout	3,5[1,5-8,5]

Concernant l'enseignement secondaire...

Parmi les filles du secondaire, nous observons que, l'âge et le quartier d'habitation restent associés aux bagarres [Tableau 11]. L'association avec le type de famille n'est par contre plus significativement associée [Données non présentées]. Chez les garçons, seul l'âge reste associé aux bagarres, comme c'était le cas dans les analyses bivariées [Tableau 11]. En ce qui concerne les facteurs liés au risque, tous les facteurs associés aux bagarres dans les analyses bivariées le restent dans l'analyse multivariée avec les mêmes tendances. Seule l'association avec le fait d'avoir été racketté n'est plus significative chez les filles [Tableau 11].

Par rapport à la santé subjective, la nervosité et le bien-être restent associés aux bagarres chez les filles. Par contre l'association avec la déprime [Données non présentées] et celle avec l'agressivité ne sont plus significativement associées [Tableau 11]. Chez les garçons, seule l'agressivité reste associée aux bagarres alors que l'association avec la déprime [Données non présentées] et celle avec la nervosité ont disparu également [Tableau 11]. L'association observée entre la confiance en soi et les bagarres se maintient tant chez les filles que chez les garçons. Enfin, au niveau de la perception de la scolarité, celle-ci reste associée au fait de s'être bagarré [Tableau 11].

Tableau 11. Facteurs associés au fait de s'être bagarré au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête parmi les filles et parmi les garçons de l'enseignement secondaire (analyse multivariée).

Facteurs sociodémographiques	Filles (n=3.414;788 cas)		Garçons (n=3.331;1.705 cas)	
	OR[IC95%]	p	OR[IC95%]	p
Age (années)		<0,001		<0,001
12-13	2,5[1,8-3,4]		3,9[3,0-5,1]	
14	2,4[1,7-3,3]		2,4[1,8-3,2]	
15	1,7[1,3-2,3]		2,0[1,5-2,6]	
16	1,1[0,8-1,5]		1,4[1,1-1,7]	
17	1,1[0,8-1,5]		1,3[1,0-1,7]	
18/24	1		1	
Quartier habitation		<0,001		
pas/pas du tout riche ni agréable	1,5[1,2-2,0]		-	-
moyennement riche et agréable	1,4[1,1-1,7]			
(très) riche et agréable	1			
Facteurs liés au risque				
Ivresse		<0,001		<0,001
Jamais	1		1	
1-3 fois	1,4[1,1-1,8]		1,3[1,1-1,6]	
>= 4 fois	1,8[1,3-2,5]		2,1[1,7-2,7]	
Tabagisme		<0,001		<0,001
Jamais	1		1	
Pas tous les jours	1,2[0,9-1,6]		1,4[1,0-1,8]	
Tous les jours	2,1[1,6-2,7]		1,7[1,3-2,2]	
Provocation		<0,001		<0,001
Ni provocateur ni provoqué	1		1	
Provoqué mais pas provocateur	1,6[1,2-2,0]		1,5[1,2-1,9]	
Provocateur mais pas provoqué	2,9[2,2-3,9]		2,3[1,8-3,0]	
Provocateur et provoqué	3,2[2,6-3,9]		2,7[2,3-3,2]	
Racketté				0,001
Non	-	-	1	
Oui			1,5[1,2-1,9]	
Santé subjective, estime soi				
Nervosité (6 derniers mois)		<0,001		
Jamais ou pas tous les jours	1		-	-
Tous les jours	1,6[1,2-2,0]			
Agressivité (6 derniers mois)				<0,001
Jamais ou pas tous les jours	-	-	1	
Tous les jours			1,9[1,3-2,7]	
Bien-être		<0,001		
Très heureux	1		-	-
Heureux	1,0[0,8-1,3]			
Pas très heureux	1,5[1,1-2,0]			
Pas heureux du tout	1,8[1,1-3,0]			
Confiance en soi		<0,001		<0,001

Pas toujours	1	1
Toujours	2,0[1,5-2,7]	1,4[1,2-1,6]
Scolarité		
Perception de sa scolarité	<0,001	0,005
Aime école + résultats OK	1	1
N'aime pas école + résultats OK	1,4[1,1-1,7]	1,3[1,1-1,6]
Aime école + mauvais résultats	1,2[0,8-1,9]	1,2[0,8-1,8]
N'aime pas école + mauvais résultats	1,8[1,3-2,4]	1,2[1,0-1,6]

En résumé...

Les données de l'étude HBSC montrent que la proportion de jeunes déclarant s'être bagarrés au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête a significativement augmenté entre 2002 et 2006 en Communauté française de Belgique. Notons que ces proportions observées en Communauté française sont plus élevées, tant chez les filles que chez les garçons de 11 et de 15 ans, que celles observées pour les autres pays et régions participant à HBSC (Currie et al, 2008). En 2010, ce sont 4 jeunes sur 10 ont déclaré s'être bagarrés au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois qui précédaient l'enquête.

De façon générale, la proportion de jeunes déclarant s'être bagarrés est deux fois plus élevée chez les garçons par rapport aux filles. Cette différence de genre se retrouve dans les autres pays ou régions de l'étude (Currie et al, 2008). Elle est également deux fois plus élevée parmi les plus jeunes (9-12 ans) par rapport aux plus âgés (19-24 ans). Les résultats montrent également que la proportion de jeunes déclarant s'être battu est associée au niveau scolaire. *« Si l'on regarde les caractéristiques environnementales, les normes d'encadrements, les modes d'organisation et les types d'activités proposées, selon les différents niveaux scolaires, bon nombre de différences peuvent être observées »* (Senterre & al, 2006). *« Ce qui implique donc que les différents niveaux scolaires possèdent des spécificités qui leur sont propres »* (Sheps & Dewey, 1987; Lenaway & al, 1992 ; Lafalamme & al, 1998 ; Latif & al, 2002 ; Williams & al, 2002 cités par Senterre & al, 2006), et que ces différences devront être prises en compte dès lors qu'il sera question de mettre en œuvre des programmes de prévention.

Se basant sur les résultats des analyses multivariées, on note en 5^{ème} et 6^{ème} primaire, qu'aucun facteur sociodémographique n'est associé aux bagarres. Par contre, tant chez les filles que chez les garçons, les proportions de jeune qui déclarent s'être bagarré au moins 1 fois durant les 12 derniers mois précédant l'enquête sont systématiquement plus élevées parmi les jeunes qui présentent un facteur lié au risque (avoir déjà été ivre, consommé au moins 1 verre d'alcool de temps en temps, avoir provoqué et/ou avoir été provoqué, avoir déjà été racketté). Le sentiment quotidien d'agressivité et le fait de ne pas se sentir heureuse est aussi associé aux bagarres, mais uniquement parmi les filles. Par contre, lorsqu'on tient compte de tous ces facteurs, le rapport que les jeunes entretiennent avec l'école n'est plus associé aux bagarres (parmi les élèves en primaire). Ces observations sont intéressantes, car elles objectivent une fois de plus ce que d'autres avaient déjà mis en évidence (Vitaro & Gagnon, 2000; Coslin, 2003; Bantuelle & Demeulemeester, 2008), à savoir que bon nombre de « conduites à risque » sont en interaction les unes avec les autres et que la mise en place de programmes de prévention ou de promotion de la santé auprès des jeunes nécessitera de prendre en compte ces « interactions ».

Dans l'enseignement secondaire, l'âge est le seul facteur sociodémographique qui reste associé aux bagarres tant chez les garçons que chez les filles. L'environnement de vie, objectivé au travers du quartier d'habitation, reste significativement associé aux bagarres, mais uniquement parmi les filles. Enfin, tant chez les filles que chez les garçons, ni la structure familiale et ni l'aisance

matérielle ne restent associés aux bagarres. Comme en primaire, nous remarquons que les bagarres sont associées aux facteurs liés au risque. Nous observons en secondaire, que cette association se renforce lorsque la fréquence du facteur lié au risque augmente. Aussi, nous observons une association entre les bagarres et la santé subjective, mais avec une variation des indicateurs (de la santé subjective) selon le genre. Chez les filles, c'est le sentiment quotidien de nervosité et le sentiment de ne pas être heureuses qui sont associés aux bagarres alors que chez les garçons, il s'agit uniquement du sentiment quotidien d'agressivité ; et on observe également, tant chez les filles que chez les garçons, que la proportion de jeunes qui déclarent s'être battus est plus élevée parmi ceux qui ont toujours confiance en eux. Pour finir, contrairement aux élèves de primaire, le rapport que les jeunes entretiennent avec l'école dans le secondaire est significativement associé aux bagarres. On observe toutefois que cette association est plus forte chez les filles. Les proportions de jeunes déclarant s'être bagarrés au moins 1 fois sont plus élevées parmi ceux qui n'aiment pas l'école et/ou dont les résultats scolaires sont inférieurs à la moyenne.

Et en conclusion...

Même si la violence ne peut être réduite à au seul indicateur, les données présentées montrent néanmoins que ce comportement est plus répandu parmi les plus jeunes. Cela doit sans doute être mis en lien avec le processus de socialisation au cours duquel les jeunes acquièrent des compétences en matière de gestion du stress, de la frustration et de contrôle des émotions (Vitaro & Gagnon, 2000).

Que ce soit en primaire ou en secondaire, ces quelques résultats de l'étude HBSC 2010 montrent également qu'un comportement à risque tel que le fait de se bagarrer ne s'inscrit pas isolément chez le jeune mais bien dans un ensemble d'autres comportements à risque ou liés au risque. Godin et collaborateurs (2008) ont montré que la santé subjective, la confiance en soi et le fait d'aimer l'école diminuent avec l'âge. Ce constat explique sans doute que les associations observées entre ces indicateurs et les bagarres soient significatives parmi les élèves de l'enseignement secondaire et non parmi les élèves en primaire.

Ces constats mis en lien avec le fait que « *l'école est [...] le deuxième milieu de vie après la maison, mais premier pour ce qui est de la diversité des expériences avec les pairs et les autres adultes* » (Vitaro & Gagnon, 2000) nous rappellent que l'école est donc un lieu privilégié pour mener des actions de prévention et de promotion de la santé.

Pour clôturer définitivement ce texte nous aimerions soumettre à votre réflexion cet extrait du chapitre « Santé & éducation : une dynamique de la réussite » du Référentiel de bonnes pratiques « Comportements à risque et santé : agir en milieu scolaire » (Bantuelle & Demeulemeester, 2008) :

« La santé est un vecteur de réussite éducative et la réussite éducative est un facteur de santé [...]. Prévenir les comportements à risque, promouvoir la santé et contribuer à la réussite éducative de tous les jeunes correspondent à différents éclairages d'une même perspective ».

Bibliographie

Bantuelle M. & Demeulemeester R., Editors (2008). *Comportements à risque et santé: agir en milieu scolaire*. Editions INPES.

Disponible en ligne, dernière consultation le 27/03/2011

<http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/ComportRisque.pdf>

Coslin P. (2003). *Les conduites à risque à l'adolescence*. Edition Armand Colin.

Currie C., Nic gabhainn S., Godeau E. et al. (2008) Inequalities in young people's health. Health Behaviour in School-aged Children, International report from the 2002-2006 survey. Health Policy for Children and Adolescent, n°5, OMS-Europe.

Disponible en ligne, dernière consultation le 27/03/2011

http://www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0005/53852/E91416.pdf

Favresse D. (2005). Pour une approche globale des violences scolaires. Journées d'étude « Jeunes et Bien-être » Mutualités Socialistes de Mons Borinage - CLPS Mons-Soignies. 20 janvier 2005

Favresse D. & Piette D. (2002) *Une autre approche de la violence scolaire*. In Violence et adolescents. Les fausses évidences? Bruxelles santé, N° spécial.

Disponible en ligne, dernière consultation le 27/03/2011

<http://www.cocof.irisnet.be/site/common/filesmanager/sante/violence>

Godeau E., Grandjean H., Navarro F., Editors (2005). La santé des élèves de 11 à 15 ans en France /2002 - Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children. Editions INPES.

Disponible en ligne, dernière consultation le 27/03/2011

http://www.hbsc.org/countries/downloads_countries/France/FrenchNatReport0102.pdf

Godin I. & al (2008). *La santé des jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006*. Editions SIPES.

Disponible en ligne, dernière consultation le 27/03/2011

http://www.ulb.ac.be/esp/sipes/docs/HBSC_sante_jeunes_2008.pdf

Organisation Mondiale pour la Santé (2002). Rapport mondial sur la violence et la santé. Editions de l'OMS. Disponible en ligne, dernière consultation le 27/03/2011

http://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/full_fr.pdf

Senterre C., Bantuelle M., Levêque A. (2006). « Épidémiologie des accidents et traumatismes survenant dans le cadre scolaire en Communauté française de Belgique ».

Disponible en ligne, dernière consultation le 27/03/2011

<http://www.educasante.org/actions/milieu.scolaire.php>

Vitaro F. & Gagnon C. (2000). *Prévention des problèmes d'adaptation*. Tomes I & II. Presses de l'Université du Québec.